

XYZ. La revue de la nouvelle

La déserteuse

Laurence Lamarre



Numéro 73, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamarre, L. (2003). La déserteuse. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (73), 19–19.

La déserteuse

Laurence Lamarre

— **D**is-moi, chéri, je ne suis pas en train de mourir, n'est-ce pas ?

Chéri soupira, se tourna vers elle, ajusta les couvertures sur son épaule. Non, elle n'était pas en train de mourir. Elle était bien vivante, son cœur battait, le sang circulait dans ses veines lisses, elle n'avait qu'à prendre de grandes respirations. C'était là, justement, tout son problème : elle avait l'impression qu'elle était incapable de respirer, comme si sa langue enflait et prenait toute la place dans sa bouche, la privant d'air. Il alluma la lumière, elle tira la langue, il prit son pouls. Tout semblait normal. Il éteignit et la serra très fort contre lui. Cela durait depuis deux semaines, tous les soirs à l'heure du coucher. Parfois, elle pleurait en disant qu'elle n'en pouvait plus d'avoir l'impression de mourir. Le plus souvent, ses sanglots restaient coincés dans sa gorge, pris entre ses interrogations muettes.

— Tu as mis des bas ? demanda Chéri. Tes pieds sont froids même à travers les bas.

Bientôt, elle ne le ferait plus crier en lovant ses pieds froids contre ses jambes. Elle ne se rassurerait plus au contact du corps plein et chaud de Chéri. Elle allait partir et avoir un lit à elle toute seule, une maison pleine de lumière et elle s'offrirait des fleurs coupées toutes les semaines.

— Quand je ne serai plus là, est-ce que tu t'ennuieras de moi ? Je m'ennuie déjà, dit Chéri en la serrant plus fort contre lui.